NOUVEAU THEATRE ITALIEN.

ARCAGAMBIS,

TRAGEDIE EN UN ACTE,

Par les Auteurs des Comédiens Esclaves.

Représentée pour la premiére fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roy le 10. Aoust 1726.



A PARIS,

Chez BRIASSON, ruë Saint Jacques, à la Science.

M. DCC. XXXII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

ACTEURS.

ARCAGAMBIS, Roy.

THAMIRE, Princesse destinée à Arcagambis.

TETONICE, Nourrice de Thamire.

GARGAME, Prince étranger reconnu fils d'Arcagambis.

HIERBAS, Confident de Gargame.

NABOTAS, Capitaine des Gardes d'Arcagambis.

GARDES.

La Scêne est dans le Palais du Roi.



ARCAGAMBIS,
TRAGEDIE.

SCENE PREMIERE.

CARGAME, HIERBAS.

HIERBAS.



ARGAME pourroit-il former
un tel dessein ?

GARGAME.

Oüi, je l'ai résolu, tu m'en parles
en vain.

HIERBAS.

Quoi ! vous pourriez ternir l'éclat de votre gloire,
Et des bienfaits du Roi perdre ainsi la mémoire ?
Au milieu de sa Cour, le Grand Arcagambis
Vous reçoit, vous chérit comme son propre fils ;
A vous combler d'honneurs chaque jour il s'empresse,

Et vous voulez, Seigneur, lui ravir la Princesse ?
Elle qu'un nœud sacré doit unir à son sort ;
Daignez considerer .....

GARGAME.

Je sçai bien que j'ai tort ;
Mais ne retrace point à mon ame agitée
Cette Loi du devoir trop long-tems respectée ;
Soumis au joug charmant d'une invincible ardeur,
Toute autre Loi paroît importune à mon cœur.
Qui pourroit en effet y combattre Thamire,
Et les transports pressans que sa beauté m'inspire ?
En vain Arcagambis tirannise ses vœux,
Et d'un Hymen prochain croit allumer les feux :
Non, non, de cet Hymen ne flatte point ton ame.
Ses feux ne brûleront que par ceux de Gargame.

HIERBAS.

Le cœur de la Princesse au vôtre est-il soûmis ?
En êtes-vous aimé ?

GARGAME.

N'en doute point.

HIERBAS.

Tantpis.
Je prevois des malheurs dont tous mes sens fre-
missent,
Et mes cheveux d'horreur sur mon front se heris-
sent.
Ne verrai-je jamais que de foibles Heros

Oublians leur devoir, aimer mal-à-propos !

GARGAME.

Il eſt vrai : mais je cede au penchant qui m'entraîne,
Et je ne puis briſer une ſi belle chaîne ;
L'amour ne porte point d'atteintes à l'honneur ;
Quand on a fait partout admirer ſa valeur,
On eſt ſûr de ſa gloire, & l'on peut ſans baſſeſſe
Avec mille vertus avoir une foibleſſe.

HIERBAS.

Etranger en ces lieux, oſez-vous bien, Seigneur,
Juſques à la Princeſſe élever vôtre cœur ?

GARGAME.

Quoi donc ! ne ſçais-tu pas qu'une Reine eſt ma mere ?

HIERBAS.

Oüi ; mais vous ignorez quel étoit votre pere.

GARGAME.

Pour en être éclairci je venois en ces lieux,
Lorſque je fus frapé de l'éclat de ſes yeux ;
Je la vis au moment qu'un fatal Hymenée
Devoit au ſort du Roi joindre ſa deſtinée :
Elle lut dans mes yeux, je connus dans les ſiens
Que nos cœurs étoient faits pour de plus doux liens.

HIERBAS.

Seigneur, dans ce Palais Arcagambis commande

Thamire doit s'unir au Roi qui la demande;
Vous verrez par ce coup renverser votre espoir.

GARGAME.

Un cœur comme le mien ne craint aucun pouvoir;
Et ce bras qui cent fois a conquis des Provinces,
S'il sçait les soûtenir, sçait abbatre les Princes.

HIERBAS.

Seigneur, quand vous allez conquerir des Etats,
De fortes Legions secondent votre bras;
Mais vous êtes ici sans amis & sans suite.

GARGAME.

Du dessein que j'ai pris la Princesse est instruite,
Son aveu me suffit, & je veux aujourd'hui
Faire voir qu'un Heros sçait vaincre sans appui.

HIERBAS.

C'est une trahison.

GARGAME.

L'amour en est complice,
Un absolu pouvoir......

SCENE II.

ARCAGAMBIS, GARDES, GARGAME; HIERBAS, NABOTAS.

ARCAGAMBIS.

Gardes, qu'on le saisisse :
Oüi, lui-même, Gargame, allez & de ce pas

Dans la même prison qu'on enferme Hierbas.

GARGAME.

Quel ordre rigoureux ! daignez du moins m'instruire ....

ARCAGAMBIS.

Gardes obéïssez, je n'ai rien à lui dire.

GARGAME *en s'en allant.*

Le Roi, cher Hierbas, a sçû ma trahison.

HIERBAS *en s'en allant.*

Et moi qui n'en suis point, on me mene en prison!

NABOTAS.

Seigneur, ce changement a lieu de me surprendre,
J'en cherche les motifs, & n'y puis rien comprendre.
Quel crime a donc commis ce Prince infortuné ?
Pourquoi, sans l'écouter, l'avez-vous condamné?
Ciel ! dans quelle frayeur votre courroux me plonge !
Quelle en est la raison ? qui vous y porte ?

ARCAGAMBIS.

Un songe.

Ecoute Nabotas : les ombres de la nuit
M'invitoient à goûter le repos qui la suit,
Lorsqu'au fond de mon cœur une voix effrayante
A répandu soudain le trouble & l'épouvante;
J'ai crû voir un Guerrier menaçant, furieux,

Le glaive dans la main, le courroux dans les yeux;
Contre moi conduisant une nombreuse armée,
Inspirer la terreur à ma garde allarmée :
C'étoit Gargame ; Oh Dieu ! j'en tremble encor
d'effroi ;
Sur mon Trône, l'ingrat s'est assis malgré moi,
Et cedant aux transports d'une aveugle tendresse ;
Lui-même a présenté le Sceptre à la Princesse:
Thamire l'a reçû, mais par un coup du sort,
En recevant le Sceptre, elle a reçû la mort ;
Et dans le même instant l'Usurpateur perfide
'A plongé dans mon sein un acier homicide ;
J'ai passé le Cocithe, & le noir Acheron,
Et le songe a fini par un coup de canon.

NABOTAS.

Devez-vous craindre un songe ? & ses images vai-
nes,
Peuvent-elles regler nos plaisirs ou nos peines ?
Sans en être frappé, j'ai rêvé mille fois.

ARCAGAMBIS.

Vous rêvez en Sujets, & nous rêvons en Rois.

SCENE III.

THAMIRE, TETONICE, ARCAGAMBIS, NABOTAS.

THAMIRE.

EN croirai-je le bruit qui vient de se répandre,
Seigneur ? un Etranger qui ne peut se défendre

Et qui dans votre Cour ſe croit en ſûreté ;
Eſt dans ce même inſtant par votre ordre arrêté.

ARCAGAMBIS.

J'ai de juſtes raiſons pour immoler ce traître ;
Et quand il ſera mort je les ferai connoître.

THAMIRE.

Ah ! Seigneur, quel arrêt allez-vous prononcer ?

ARCAGAMBIS.

C'eſt un ordre des Dieux qui vient de m'y forcer,
Et je vais le livrer au plus cruel ſupplice.

THAMIRE.

Les Dieux ordonneroient une telle injuſtice !
Ce Heros de ces Dieux retrace la grandeur
Par toutes les vertus qui regnent dans ſon cœur.
Lorſque dans cette Cour votre amitié l'arrête,
Pouvez-vous vous réſoudre à proſcrire ſa tête ?
Non, je ne verrai point ce ſpectacle odieux,
Et la mort ſecourable en privera mes yeux.

ARCAGAMBIS.

Ce tranſport imprevû me ſurprend : & j'ignore
Quel ſecret interêt vous force....

THAMIRE.

Je l'adore.

ARCAGAMBIS.

Vous l'adorez ! & moi ?

THAMIRE.

Je ne vous aime plus.
Vous feriez fur mon cœur des efforts fuperflus
Conduite dans ces lieux par l'ordre de mon Pere,
Je vous vis, & fon choix avoit de quoi me plaire;
Mais Gargame parut, je m'en laiffai charmer,
Et pour aimer toûjours, c'eft lui qu'il faut aimer.

ARCAGAMBIS.

Vous avoüez fans honte un amour temeraire....

THAMIRE.

Je rougirois Seigneur, fi je pouvois le taire;
Ne me reprochez rien, mais applaudiffez-vous
De n'être pas encor devenu mon Epoux.

ARCAGAMBIS.

Je le ferai bien-tôt, perfide, & fans rien craindre;
A me garder ta foi, je fçaurai te contraindre;
Puifque Gargame feul peut nuire à mon amour,
Lui feul en deviendra la victime en ce jour.

Il s'en va

SCENE IV.

THAMIRE, TETONICE.

TETONICE.

Vous vous creufez vous-même un affreux précipice,

Oh Ciel qu'avez-vous dit !

THAMIRE.

Ah ! chere Tetonice,
Dans l'état où je ſuis, au comble du malheur,
Je dois quand je le perds avoüer mon vainqueur ;
Gargame va perir, & mon ardeur fidele
M'ordonne de le ſuivre en la nuit éternelle.

TETONICE.

Ce ſecret à jamais devoit être celé.

THAMIRE.

Je voulois le cacher, mais l'amour a parlé ;
Je deteſte le Roi.... pour augmenter ſa peine,
Je prétens à ſes yeux faire éclater ma haine,
Et malgre tous ſes ſoins, quoiqu'il puiſſe m'offrir,
L'accabler de mépris, l'en convaincre & mourir.

TETONICE.

A de tels ſentimens me ſerois-je attenduë !
Rendez, rendez le calme à votre ame éperduë ;
Un tranſport violent a troublé votre eſprit ...
De mes ſages conſeils voilà donc tout le fruit ?
Je ne condamne point votre amour pour Gargame,
C'eſt un Prince accompli ; mais deviez-vous, Madame,
Faire de cet amour l'aveu trop indiſcret ?

THAMIRE.

Je ſuis femme, & tu veux que je garde un ſecret ?

TETONICE.

Ah ! Madame en ces lieux Arcagambis s'avance.

THAMIRE.

Le verrai-je toûjours .... évitons sa presence.

SCENE V.

ARCAGAMBIS, THAMIRE, TETONICE.

ARCAGAMBIS.

RAppellé par l'amour je reviens sur mes pas...
Mais Dieux, où courez-vous ?

THAMIRE.

Où tu ne feras pas,
Tyran ; tu crois éteindre une si belle flâme,
Ou donne-moi la mort, ou rends-moi mon Gargame ;
En vain dans la prison on le cache aujourd'hui ;
Mon cœur malgré tes soins y soupire avec lui.

SCENE VI.

ARCAGAMBIS *seul.*

LA perfide me fuit... quel projet forme-t'elle ?
Je n'en suis plus aimé, l'ingrate, l'infidelle,
Elle-même à l'instant vient de m'en assurer.
Mon malheur est certain, je ne puis l'ignorer.
Malgré tous mes bienfaits & ma tendresse extrême,

Quand je veux ſur ſon front mettre le Diadême,
Croit-elle impunément deshonorer le mien?

SCENE VII.

NABOTAS, ARCAGAMBIS.

NABOTAS.

LE Prince vous demande un moment d'entretien.

ARCAGAMBIS.

Qu'oſe-t'il demander? quoi malgré ſon offenſe
Le traître pourra-t'il ſoûtenir ma préſence?
Qu'il vienne, j'y conſens, mais qu'il n'eſpere pas
Après notre entrevûë éviter le trépas.

SCENE VIII.

GARGAME, ARCAGAMBIS; HIERBAS, NABOTAS.

ARCAGAMBIS.

QUel ſecret important as-tu donc à m'apprendre?
De tes noirs attentats pourras-tu te deffendre?
Eſt-ce ta grace enfin que tu viens demander?

GARGAME.

Mes pareils ne ſont faits que pour en accorder;
Et loin que le trepas ait rien qu'ils appréhendent
Les Heros du même œil le donnent & l'attendent;

ARCAGAMBIS.

Ordinaires diſcours de ces avanturiers

Qui viennent chez les Rois faire les grands Guerriers.

GARGAME.

Portez plus de respect au sang qui m'a fait naître,

ARCAGAMBIS.

Es-tu Roi ?

GARGAME.

Je suis plus, je suis digne de l'être.

ARCAGAMBIS.

Je ne vois rien en toi qui puisse m'assurer
Qu'à l'éclat de ce rang tu doives aspirer;
Et les Dieux protecteurs des Souverains Monarques,
Sur leur front glorieux en impriment les marques.

GARGAME.

Je ne puis être issu que d'illustres ayeux,
Et j'en crois plus mon cœur, que le sort & les Dieux.

ARCAGAMBIS.

Tu ne sçais dans quel sang tu puisas ta naissance,
Et tu m'oses parler avec tant d'arrogance?

GARGAME.

Tous ceux qu'à de hauts faits, le Ciel a destinés
N'apprenent que bien tard de quel pere ils sont nés;
Mais je connois ma mere, & je sçais qu'elle est Reine,

Et du moins d'un côté ma naissance est certaine ;
Pour l'autre, c'est à vous de m'en rendre éclairci ;
Et ce seul interêt me conduisoit ici :
Si tu veux de ton sort penetrer le mystere
Au Grand Arcagambis va demander ton Pere ;
Me dit Pantesilée.....

ARCAGAMBIS.

Hélas! qu'ai-je entendu ?
Quel trouble dans mes sens ce nom a répandu!
Pantesilée, ô Ciel!

GARGAME.

D'où vient cette surprise ?
A me dire son fils, Seigneur, tout m'autorise.

ARCAGAMBIS.

Quel signe peut ici prouver ce que tu dis ?

GARGAME.

L'oreille d'un Sanglier que je porte.

ARCAGAMBIS *l'embrassant.*

Ah! mon fils!

GARGAME.

Moi ! votre fils!

NABOTAS *au Roi.*

Mon ame a lieu d'être étonnée ;
Seigneur; vous qui jamais au joug de l'hymenée
N'avez assujetti votre invincible cœur,
De trouver un enfant vous avez le bonheur ?

ARCAGAMBIS.

Je fus jeune autrefois, & guidé par la gloire
Je courus l'Univers suivi de la victoire.
Un jour me reposant au bord du Themodon,
Mon coursier près de moi paissant sur le gazon ;
Je le vis emporté d'une fougue soudaine,
Courir malgré ma voix dans la Forêt prochaine ;
Je le suis, je le joins ; mais quel étonnement,
Lorsque Pantesilée en ce même moment
Fit briller à mes yeux plus d'appas, plus de grace ;
Que Venus n'en offrit au grand Dieu de la Thrace ?
Elle fuyoit alors un Sanglier furieux
Prêt à trancher le fil de ses jours précieux ;
Je vole à son secours, & d'une main hardie
Je triomphe du monstre & le laisse sans vie.
Sans perdre un seul instant, respectueux vainqueur,
J'apporte à ses genoux & sa hure & mon cœur ;
Je vis dans ses beaux yeux, que troubloit ma présence,
Eclater plus d'amour que de reconnoissance.
O souvenir charmant du prix de mes travaux !
L'hymen n'est pas toûjours entouré de flambeaux ;
Le Temple étoit trop loin, & sans cérémonie
Cette Reine avec moi consentit d'être unie.

GARGAME.

Je vous dois donc la vie ?

ARCAGAMBIS.

ARCAGAMBIS.

Oüi : c'eſt de cet amour ;
De cet himen ſecret que tu reçûs le jour.
Je veux que mes Sujets que je vais en inſtruire
Reconnoiſſent en toi l'heritier de l'Empire.
Mais tu me cederas la Princeſſe, mon fils.

GARGAME.

Qui? moi vous la ceder! moi Seigneur? je ne puis.

ARCAGAMBIS.

Tu veux l'aimer toûjours?

GARGAME.

Rien ne peut m'en diſtraire.

ARCAGAMBIS.

Dieux! je n'ai plus de fils.

GARGAME.

Dieux! je n'ai plus de pere.

NABOTAS *à Gargame.*

Par de tels ſentimens n'allez pas vous trahir,
Puiſqu'il eſt votre pere, il lui faut obéir.

GARGAME.

Non, non, lorſqu'il prétend me ravir ce que j'aime
Je ne reconnois plus ſa puiſſance ſuprême.

NABOTAS *au Roi.*

A votre âge l'on doit craindre le nom d'époux.
La Princeſſe, Seigneur, lui convient mieux qu'à vous.

ARCAGAMBIS *à Gargame.*

Puiſqu'enfin tu ne peux étouffer ta tendreſſe ;
Je vais pour te punir épouſer la Princeſſe.

GARGAME.

Et moi, je ne crains point un ſort ſi rigoureux ;
Thamire m'a promis de couronner mes feux ;
Je ſçai que rien ne peut ébranler ſa conſtance ,
Je ſuis ſûr de ſa foi, de ſa perſeverance ;
Vous prétendez en vain diſpoſer de ſon cœur ,
C'eſt un prix qui n'eſt dû qu'à ma fidele ardeur.
Adieu ... je vais Seigneur ... Dans ce péril extrême
Que vais-je faire ? hélas! .. Je l'ignore moi-même.

Il s'en va.

NABOTAS.

Il n'en faut point douter, Gargame en ce moment
Va trouver la Princeſſe en ſon appartement ;
Prevenez ſes deſſeins, ordonnez qu'on le ſuive :
S'il parvient à la voir, ſon ardeur eſt ſi vive
Que loin de redouter votre juſte courroux ,
Il pourroit bien, Seigneur, l'épouſer avant vous.

ARCAGAMBIS.

Allez vous oppoſer vous-même à ſon paſſage ,
Courez , cher Nabotas ...

NABOTAS.

Comptez ſur mon courage ;
Je ſçaurai de ce ſoin dignement m'acquitter ,

Malheur à votre fils, s'il m'ose resister.

Il s'en va.

SCENE IX.

ARCAGAMBIS *seul.*

QUels combats tout à coup s'élevent dans mon
ame?
Souffrirai-je qu'un fils outrage ainsi ma flâme?
Non, si jusqu'à ce point il ose me braver,
Des horreurs de la mort rien ne peut le sauver.
Que dis-je! c'est mon fils, ma plus chere esperance:
Il a jusqu'à ce jour ignoré sa naissance,
Je viens de l'en instruire, & pere rigoureux
Je le condamnerois au sort le plus affreux!
Ah! rien n'est comparable au tourment que j'en-
dure;
Ecoute, Arcagambis, la voix de la nature,
Elle-même te parle, & veut te retenir...
Il aime la Princesse, & je dois l'en punir..;
L'amour me le prescrit, c'est lui que j'en veux
croire...
Non, cet ordre barbare offense trop ma gloire.:
Que ferai-je? Tous deux m'agitent tour à tour..
Dieux! ne puis-je accorder la nature & l'amour?

Et dans le même instant le prive de la vie.

ARCAGAMBIS.

Quoi ! le fier Nabotas auroit pû ſuccomber ?

HIERBAS.

Seigneur, du premier coup nous l'avons vû tomber;
Alors de ce Heros redoutant le courage,
Vos Gardes effrayez lui livrent le paſſage;
Il vole vers Thamire, il la voit . . mais ô Dieux !
Quel ſpectacle fatal ſe preſente à ſes yeux !

TETONICE.

Au bruit qu'on avoit fait, la Princeſſe étonnée,
Croyant que vous veniez preſſer votre hymenée;
Rencontre par malheur un poignard ſous ſa main,
Et malgré nos efforts le plonge dans ſon ſein.

ARCAGAMBIS.

Dieux !

HIERBAS.

Gargame arrivant la voit pâle & ſanglante:
Dans quel funeſte état trouve-je mon Amante !
Lui dit-il.

TETONICE.

Ah ! j'ai crû voir arriver le Roy,
Lui dit-elle.
Il falloit croire que c'étoit moi,
Lui dit-il:

HIERBAS.

Je vous perds adorable Thamire.

TETONICE.

Elle veut lui répondre, & soudain elle expire.

ARCAGAMBIS.

L'ingrate en expirant n'a point brisé mes fers,
Et je les emporterai jusques dans les enfers.
Meurs, meurs, Arcagambis, tu ne peux lui survivre,
Ton malheureux amour t'ordonne de la suivre.

Il se tue.

Ce jour par notre mort devoit être marqué,
Justes Dieux! c'en est fait, mon songe est expliqué.

On emporte Arcagambis.

SCENE DERNIERE.

GARGAME, HIERBAS, GARDES.

GARGAME.

O Destin trop cruel! ô pere trop barbare!
Ta rigueur de Thamire à jamais me sépare.

HIERBAS.

Ces reproches sont vains, versez plûtôt des pleurs;
Le Roi vient d'expirer.

GARGAME.

O comble de malheurs!
Je perds en un ſeul jour la Princeſſe, & mon pere,
Et je reſpire encore?

HIERBAS.

Cette perte eſt legere,
Le Thrône doit, Seigneur, adoucir vos regrets.

GARGAME.

Quelle nuit tout à coup obſcurcit ce Palais?
De quels lugubres cris retentiſſent ces voutes?
La foudre des enfers vient d'entr'ouvrir les routes;
Quel inviſible bras m'y traîne malgré moi?
Que vois-je! au bord du Stix, la Princeſſe & le Roi:
Ils ſont prêts à monter dans la barque fatale...
Ne croïés point ſans moi paſſer l'onde infernale;
Arcagambis, Thamire.... attendez, je vous ſuis.
En vain je les appelle, ils ſont ſourds à mes cris;
Déja le vieux Nocher a quitté le rivage;
Mais je ſçaurai bien-tôt les atteindre à la nage;
Et les flots enflamez ne m'arrêteront pas....
Belle Thamire, enfin je revois tant d'appas,
Ah! puiſque je retrouve une amante ſi chere,
Je ne vous quitte plus.. Que vois-je! c'eſt Cerbere;
Il répand dans mon cœur ſon funeſte poiſon,
Tiſiphone a ſur moi ſecoüé ſon tiſon ....
Mais quoi..tout diſparoît, & mon malheur extrême

Me ramene en des lieux plus craint que l'enfer
même.
Bravons par le trépas un sort trop inhumain.
Que ce fer.....

HIERBAS.

Ah! Seigneur.....

GARGAME.

Quoi! tu retiens ma main?
Laisse-moi terminer des jours que je deteste.

HIERBAS.

Vous n'accomplirez point un dessein si funeste?
Vous vous devez, Seigneur, au soin de vos Etats;

GARGAME.

Il faut donc m'immoler en ne me tuant pas.

FIN.

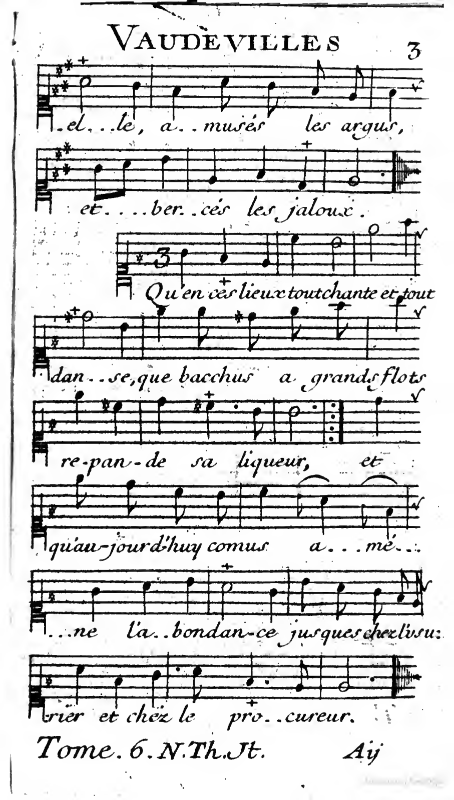
APPROBATIONS.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *Le Nouveau Theatre Italien*; j'ai examiné en particulier les differentes piéces qui le composent, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Fait à Paris ce 3. Novembre 1728. DANCHET.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *Arcagambis*, *Tragedie en un Acte.* Cette Piece a plû sur le Theatre, & j'ai crû que l'impression en feroit agréable au Public. A Paris ce 26. Aoust 1727. DANCHET.

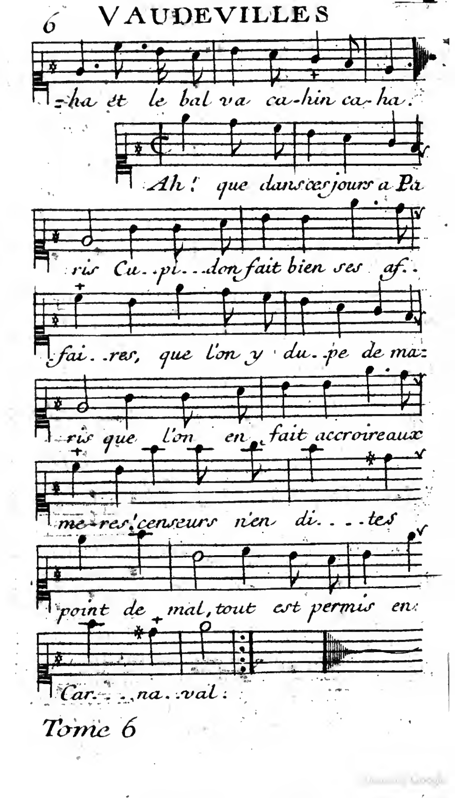

VAUDEVILLES
1
Le Naufrage
2/4
A..pré...sent la jeu...
:ne fil-let-te ne se lais-se
plus at-tra-per; per; c'est en vain
que pour la tromper on luy de:
..bi....te la fleu-ret...te, et non
non ce jo...li poisson ne
mord plus a cet ha-me-çon. çon.
Les tours de Carnaval.
2
Je suis vn
Tome. 6. N.Th.Jt.
A


bon sol..dat, ti ta ta, tout
reprise
céde a mon cou-ra-ge, j'ay
dans mon four-ni-ment pa tapan de
quoy fai-re ra..va..ge.
Le car..na.val en ces
lieux vous ap..pel..le, vô..lés tenz
.dres a..mours, ve-nés re..gner sur
nous; en dormés la rai-son cruz


.el..le, a..musés les argus,
et...ber..cés les jaloux.
Qu'en ces lieux tout chante et tout
dan..se, que bacchus a grands flots
re-pan-de sa liqueur, et
qu'au-jourd'huy comus a...mé..
..ne l'a..bondan-ce jusques chez l'usu:
rier et chez le pro..cureur.

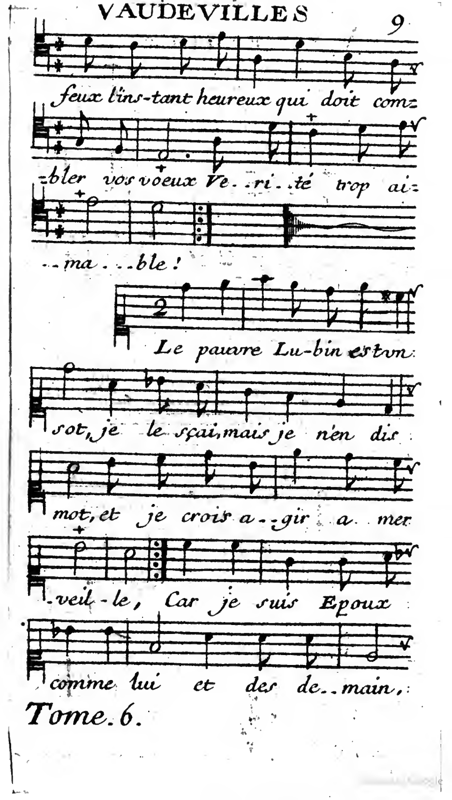

Je ne suis plus dans l'igno-
-ran-ce je sçais ma ba be bi bo-
-bu. de-ja mon pe-tit cœur e-
-mû prés d'un jeu-ne ber-ger com-
-men-ce a fai-re ta te ti to-
-tu.
Dans ma jeunes-se qu'on se
di-ver-tis-soit, cha-cun se trémous-

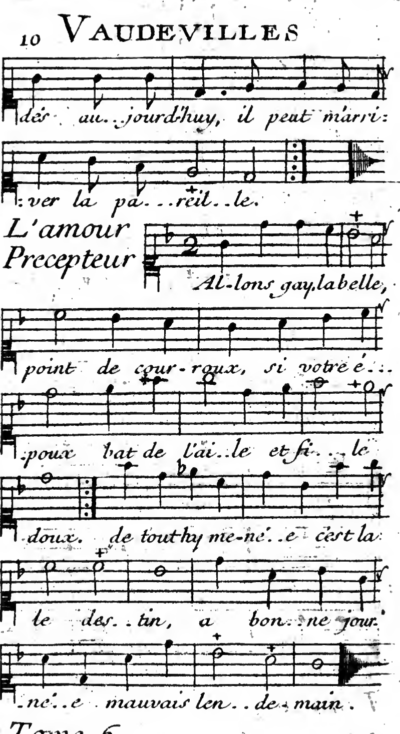

Soit, a-vec grace on-dansoitdans un
bal on faisoit ad-mi-rer son ad:
dres...se; aujourd'huy ce n'est
plus ce..la, ce n'est qu'in do..
len-ce, langueur, ne..gligen-ce, les
graces, la dan-se, sont en de-ca:
dance et le bal va ca-hin ca:
ha et le bal va ca..hin ca:

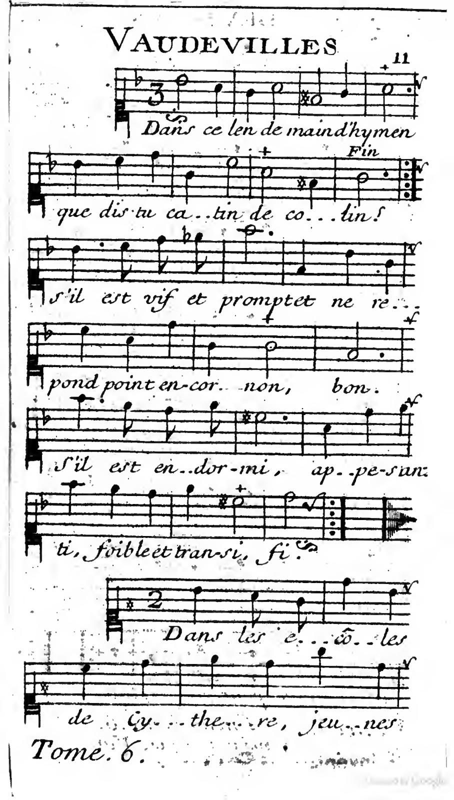

-ha et le bal va ca-hin ca-ha.
Ah! que dans ces jours a Pa
ris Cu-pi-don fait bien ses af-
-fai-res, que l'on y du-pe de ma-
ris que l'on en fait accroire aux
me-res! censeurs n'en di-tes
point de mal, tout est permis en
Car-na-val:


Le Temple de la verité.
2
Faut il dans le siecle
ou nous som...mes faire au..tre...
ment que tous les hom-mes ! et bon bon
bon, je tén re-pons ; Nous pi-que
rons nous de jus..ti...ce pour repondre
a leur ar-ti-fi...ce ! et zon zon
refrain
zon, ah voy..és donc, vn peu de
tri..che..ri...e dans la vi...e, est

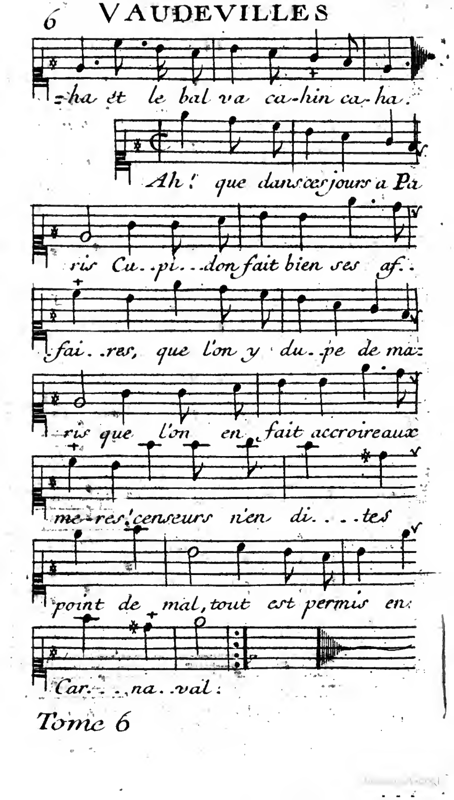

toujours de sai..son.
2
Quand vous sçavés qu'une cru:
el..le, sans au..cun fruit vous
fait bru-ler pour el..le, malheu:
..reux amant re bu-té, quelle fa..
..ta..le ve..ri..te! mais quand par
un sort fa..vo...ra..ble, vous
li..sés dans ses yeux remplis de
me. 6.


feux l'ins-tant heureux qui doit com-
-bler vos voeux Ve--ri--té trop ai-
--ma---ble!
2
Le pauvre Lu-bin est un
sot, je le sçai, mais je n'en dis
mot, et je crois a--gir a mer
-veil-le, Car je suis Epoux
comme lui et des de--main,


dés . au..jourd'huy, il peut marri:
:ver la pa...reil..le.
L'amour Precepteur
Al-lons gay, la belle,
point de cour-roux, si votre é...
:poux bat de l'ai..le et fi....le.
doux. de tout luy me-né..e c'est la:
le des..tin, a bon..ne jour.
-né..e mauvais len..de-main.


VAUDEVILLES
11
Dans ce len de main d'hymen
Fin
que dis tu ca..tin de co...lins
s'il est vif et promptet ne re...
pond point en-cor..non, bon.
S'il est en..dor-mi, ap..pe-san:
ti, foible et tran-si, fi.
Dans les e...co..les
de Cy...the...re, jeu..nes
Tome. 6.

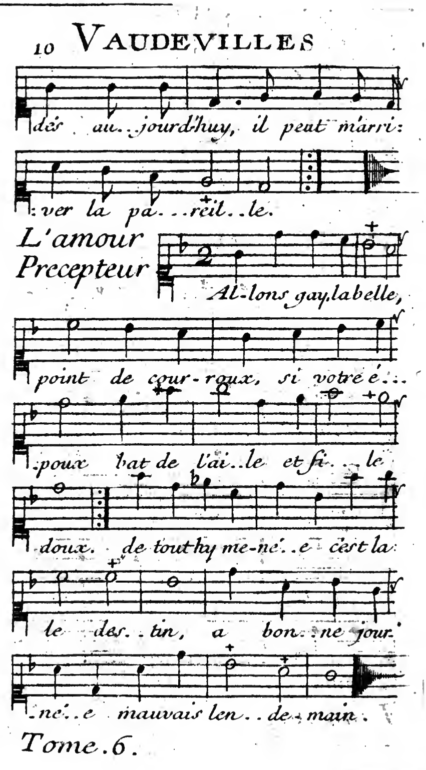

12 VAUDEVILLES
coeurs al-lés vous former, Venus y
mon-tre l'art de plai-re et cu-pi..
..don ce...lui d'ai-mer.
3
J'i..gnorois tout ce qu'il faut
fai-re en ai-mant pour gagner un cœur,
Lisette admi-re mon bon heur je n'ay
fait qu'aimer j'ay scû plai-re: vi..
ve l'amour pour pre-cepteur.
Tome. 6. Fin du Tome. 6.
Gravé par Denise Vincent.
l' invent: 539


-ha et le bal va cahin caha.
Ah ! que dans ces jours a Pa
ris Cu..pi...don fait bien ses af..
fai..res, que l'on y du..pe de ma:
ris que l'on en fait accroire aux
me-res ! censeurs n'en di...tes
point de mal, tout est permis en
Car...na..val:

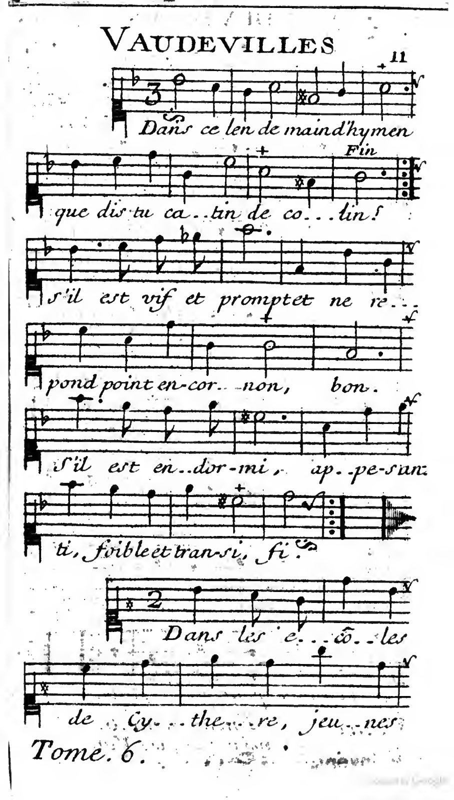

Le Temple de la verité.
Faut il dans le siecle
ou nous som...mes faire au..tre...
ment que tous les hom-mes? et bonbon
bon, je ten re-pons; Nous pi-que
rons nous de jus..ti...ce pour repondre
a leur ar-ti-fi...ce? et zon zon
refrain
zon, ah voy..es donc, vn peu de
tri..che..ri...e dans la vi...e, est


toujours de sai..son.
Quand vous sçavés qu'une cru:
el..le, sans au..cun fruit vous
fait bru-ler pour el..le, malheu:
..reux amant re bu-té, quelle fa..
...ta..le ve..ri..te! mais quand par
un sort fa..vo...ra..ble, vous
li...sés dans ses yeux remplis de


feux l'ins-tant heureux qui doit com-
-bler vos voeux Ve-ri-té trop ai-
-ma-ble!
2
Le pauvre Lu-bin est un
sot, je le sçai, mais je n'en dis
mot, et je crois a-gir a mer
-veil-le, Car je suis Epoux
comme lui et des de-main,



10 VAUDEVILLES
dés au..jourd'huy, il peut marri:
:ver la pa...reil..le.
L'amour Precepteur
Al-lons gay,labelle,
point de cour-roux, si votre é...
poux bat de l'ai..le et fi...le
doux. de tout luy me-ne'..e c'est la:
le des..tin, a bon..ne jour.
.ne'..e mauvais len..de.main.
Tome.6.


3
Dans ce len de main d'hymen
que dis tu ca..tin de co...tin!
Fin
s'il est vif et promptet ne re...
pond point en-cor.. non, bon.
S'il est en..dor-mi, ap..pe-san
ti, foible et tran-si, fi.
2
Dans les e...co..les
de Cy..the...re, jeu..nes



 Fin du Tome. 6.

Gravé par Denise Vincent.